NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

69 Nº 9 1947

Les six volumes des « Miscellanea Giovanni Mercati »

Joseph DE GHELLINCK

p. 962 - 972

https://www.nrt.be/en/articles/les-six-volumes-des-miscellanea-giovanni-mercati-2883

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

LES SIX VOLUMES * DES « MISCELLANEA GIOVANNI MERCATI »

Dans la série des *Miscellanea* ou des *Mélanges,* offerts en hommage à des personnalités scientifiques à l'occasion d'un anniversaire marquant de leur carrière, cet imposant recueil de six volumes aura toujours une place de choix. Elle lui est assurée par le nombre des collaborateurs, la valeur des contributions et la variété des matières. Depuis bientôt un demi-siècle, l'usage se bornait à un volume unique ; parfois, depuis une quinzaine d'années surtout, le nombre des collègues et amis, la notoriété du jubilaire, ou le zèle des organisateurs, aboutissait à doubler ce chiffre. Nous avions eu ainsi, dans des départements très divers, deux volumes offerts à des célébrités comme Godefroid Kurth (1908), Maurice Wilmotte (1910), Charles Moeller (1913), Ad. Harnack (1921), R. Seeberg (1929), G. Schlumberger (1924), Mgr M. Grabmann (1935), le P. Vermeersch (1935), le P. Mandonnet (1930), Fr. Cumont, J. Bidez et Boissacq (1934-36), U. Stutz et R. Dussaud (1939), A. De Meyer (1946). A part les trois volumes des *Mélanges de Cabrières* (1899), dus à la position du prélat et à la respectueuse sympathie qu'inspirait partout sa vénérable et bienfaisante personnalité, l'on n'avait jamais dépassé ce nombre. En 1924, une exception d'une tout autre envergure s'accusait dans l'extension numérique des volumes de *Mélanges* : c'était à l'occasion du 80^{me} anniversaire du cardinal Ehrle (1), ancien bibliothécaire de la Bibliothèque Vaticane, auquel on dédiait, dans une manifestation qu'on peut dire mondiale, cinq gros volumes de *Miscellanea,* outre un album biographique et bibliographique. Cette multiplication des volumes s'expliquait facilement par la longue carrière du jubilaire, qui avait rendu service pendant plus de vingt ans à tous les savants visiteurs de la Bibliothèque Vaticane et qui, arrivé au seuil de sa 80^{me} année, continuait vaillamment sa remarquable production scientifique.

Après les huit années de Mgr Ratti, devenu pape sous le nom de Pie XI, son successeur à la Bibliothèque Vaticane, le cardinal Jean Mercati, vient d'être l'objet d'une manifestation du même genre. Mais de cinq volumes, on est monté au nombre de six. La carrière du cardinal Giovanni Mercati, lui aussi modèle de serviabilité et d'ardeur au travail, lui a valu la considération et l'estime de tous les milieux savants, avec lesquels il était en relations suivies. On ne s'étonnera donc pas que 147 auteurs, de vingt nationalités différentes et de confessions religieuses diverses, aient voulu signer de leur nom les six volumes des *Miscellanea Giovanni Mercati.* Les matières sont à peu près les mêmes que celles des *Miscellanea* de 1924 : patristique, littérature médiévale, auteurs classiques et humanisme, histoire ecclésiastique, histoire du droit, paléographie, histoire des bibliothèques et bibliographie. On peut remarquer que certaines de ces sections se sont développées davantage, tandis que pour le cardinal Ehrle l'histoire de la théologie médiévale et l'archéologie de Rome avaient pris la place des études consacrées à l'humanisme.

(*) *Miscellanea Giovanni Mercati,* pubblicata in sei volumi nell' ottantesimo natalizio del cardinale bibliotecario e archivista di Santa Romana Chiesa, *Studi e Testi,* t. CXXI-CXXVI, Citta del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1946.

(1) Voir dans la *Revue Générale,* t. CXVI, 1926, p. 356-362, *Le Cardinal Ehrle et la Bibliothèque Vaticane* ; articles nécrologiques et appréciation de son œuvre indiqués dans une note bibliographique précieuse de Mgr Aug. Pelzer, *Addenda et Emendanda ad Fr. Ehrle Historiae Bibliothecae Romanor. Pontificum,* **Rome, 1947, t. I, p. v, n. 1.**

La publication de ces vastes collections de « Mélanges » suscite quelques considérations d'ordre général. Habituellement, elles nous donnent le tableau du genre d'activité scientifique que le jubilaire a déployées pendant une longue carrière. Cette fois, peut-être plus encore qu'en 1924, cette activité a été rayonnante en tous sens. Le cardinal Mercati s'est occupé de toutes les branches du savoir à peu près, auxquelles donnaient accès les manuscrits confiés à sa garde. Textes bibliques, philologie classique, critique textuelle, patristique, liturgie, histoire du droit et textes juridiques, byzantinisme, paléographie, histoire des bibliothèques, dans tous les champs d'investigation il a laissé de nombreux travaux très appréciés, projeté des lumières et aidé les travailleurs (2). Rien d'étonnant que le contenu de ces gros volumes corresponde par son ampleur à ces multiples activités.

A cette première considération doit faire suite une autre : le contenu varié de ces volumes nous donne une idée de l'attention accordée aujourd'hui à chacun de ces domaines et des progrès qui s'y sont accomplis. C'est comme une mise au point, ou une halte, qui permet de voir où l'on en est, quelles sont les matières auxquelles la recherche contemporaine donne ses préférences et quelle place elle fait à la saine méthode. Disons tout de suite que ce coup d'œil est de nature à réjouir : il n'y a rien de médiocre dans ces pages, toutes sont inspirées par le souci méthodique, et appuyées d'une documentation critiquement établie très souvent inédite. On voit aussi que, malgré la situation pénible faite aux travailleurs de la pensée, l'ardeur n'a pas diminué, puisqu'on est parvenu à réunir, dans une pensée commune d'hommage à un savant, pareil nombre de collaborateurs ; sans les obstacles actuels aux communications dans beaucoup de pays, ce nombre se serait encore notablement augmenté.

Tel qu'il est, ce nombre contient quelques enseignements. D'abord, la répartition des auteurs, qui nous ont fourni un total de 3.418 pages. On a constaté en effet qu'en 1924 les écrivains allemands représentaient la moitié environ de la collaboration. Ce fait s'expliquait sans doute par la nationalité du jubilaire que ses compatriotes se plaisaient à honorer, mais aussi par le grand nombre des centres scientifiques de langue allemande dont le renom avait atteint alors son apogée. Cette fois, les collaborateurs italiens ont fortement augmenté en nombre, augmentation à laquelle n'est pas non plus étranger le désir de faire honneur sans doute à leur compatriote. Cette augmentation se fait remarquer surtout dans les volumes sur le byzantinisme, l'humanisme, l'histoire et la bibliographie, moins dans les deux premiers volumes, sur la littérature biblique, patristique, médiévale.

Pour nos successeurs cette répartition sera de plus un document sur le contre-coup de la situation contemporaine : on peut y voir un signe des temps. Le recul numérique des collaborateurs d'Allemagne est évidemment dû, pour une partie notable, aux conditions actuelles de ce pays, dont les savants n'ont pas trouvé le moyen d'entrer en communication avec la direction centrale des *Miscellanea*. Mais il y a une autre cause encore : personne n'ignore que dans les dernières années d'avant-guerre, le vent n'était plus à l'étude et au travail scientifiques, comme l'Allemagne en avait connu dans une brillante période productrice depuis plus d'un demi-siècle jusque vers 1930. La rareté des publications, en beaucoup de domaines chers aux *Miscellanea*, se faisait de plus en plus sensible, et il n'était pas rare d'entendre

(2) L'avant-propos du tome I des *Miscellanea* donne un aperçu de cette brillante carrière. La bibliographie des travaux scientifiques du cardinal Mercati a été publiée dans les *Studi e Testi*, t. LXXX (c'est-à-dire le t. V des *Opere minore raccolte in occasione del Settantesimo natalizio*, 1937-1941, p. 19-54, du t. V), avec une liste de 269 publications réparties entre 1890 et 1941.

des allemands déclarer que le nouveau régime avait chez eux « tué l'esprit ». La consultation des fiches bibliographiques de ces années-là montre une très forte diminution de la production scientifique, dans tout ce qui n'était pas dans la ligne des tendances des dirigeants. Les conséquences ne pouvaient manquer de s'affirmer dans un recueil comme celui-ci. Souhaitons qu'un renouveau se produise, digne d'un glorieux passé, surtout dans les sciences religieuses et les branches connexes.

La répartition géographique des collaborateurs mène à une autre constatation : l'entrée en scène, nous ne dirions pas de pays nouveaux, mais de pays qui ont singulièrement haussé le niveau de leur production savante depuis une ou deux générations. L'occasion nous a déjà été donnée de signaler ce fait dans nos *Compléments à l'étude de la patristique* (3) ; mais ce n'est pas dans ce seul domaine qu'il s'affirme. Il suffit de parcourir la liste des collaborateurs pour constater la part prise par les scandinaves, par les espagnols, par les américains à la rédaction de ces *Miscellanea* : symptôme réjouissant, qui nous promet de nouvelles conquêtes, car il dénote une ardeur consciente et éclairée, et d'autre part l'on sait que chez eux les ressources matérielles sont à même de soutenir cet effort.

Autre constatation encore : la participation, prise abondamment à cet hommage par des savants qui ne sont pas catholiques. La recherche de la vérité, dans un esprit de loyauté, de sincérité, de courtoisie, en dehors de toute polémique combattive ou hargneuse, toujours stérile, a été pratiquée par le titulaire de ces *Mélanges*, comme par celui des *Miscellanea* précédents, avec une constance et une vaillance qui ont été un exemple et qui ont porté leurs fruits. En même temps, on voit d'autre part que les savants catholiques se sont fait un nom, au symposium de la science contemporaine, dans une proportion qui dépasse de beaucoup celle du siècle précédent. Il n'y a pas lieu de s'étendre davantage sur ce côté de la question ; mais il est permis de se réjouir de ces progrès et d'en espérer des fruits durables pour une meilleure compréhension des esprits, pour la diminution ou la cessation des préjugés et pour une conquête plus sûre et plus sereine de la vérité. Les efforts de Pie XI et de son glorieux successeur Pie XII, avec les deux lettres encycliques, *Deus scientiarum Dominus* et *Divino afflante Spiritu*, font naître de légitimes espérances.

L'on voit aussi le vaste champ parcouru par cet ensemble de collaborateurs, depuis les origines de l'alphabet, beaucoup plus ancien qu'on ne le croyait il y a vingt ans, et les procédés des scribes dans les ligatures de groupes de manuscrits postclassiques, jusqu'aux manifestations les plus élevées de l'art, du droit, de la littérature, de la philosophie, de la théologie, bref de toute notre culture chrétienne. Les disciplines les plus fortement représentées ont déjà été indiquées plus haut. Il en est quelques autres qui révèlent les préoccupations nouvelles de la science contemporaine. De ce point de vue, il n'est que juste de signaler ici l'attention donnée à l'archéologie, antique, byzantine, médiévale, à la critique textuelle, soit de la Bible soit de la patristique, à la bibliothéconomie et à la science du livre écrit ou imprimé : autant de minuties, dira-t-on dans des milieux peu éclairés. Etudes minutieuses soit, mais sur des objets minimes, dont l'accumulation bien orientée forme un tout, et dont l'étude prépare une synthèse solidement construite. Le nombre relativement élevé des études monographiques à cadre très limité, que présentent ces *Miscellanea*, s'explique sans doute aussi par la situation, faite aux travailleurs au lendemain de la guerre, qui ne se prêtait pas à de vastes travaux, et par le court intervalle qui leur était

(3) Voir *Patristique et Moyen Age*, t. II, 1946, p. 118-146.

laissé entre le moment de la libération et la date assignée pour la présentation de l'hommage (fin décembre 1946).

Ce qui est caractéristique encore, même dans les contributions de peu d'étendue, est le grand nombre des inédits, ce qui donne d'autant plus de valeur à la publication, et le soin de s'entourer de toutes les sources de connaissances fournies par les progrès actuels. Une fois de plus, l'on peut y voir que tout se tient dans le développement de la culture humaine et qu'on ne peut connaître parfaitement un domaine qu'à condition d'étudier aussi dans de larges limites les terrains de lisière qui l'encadrent. Moins que jamais la spécialisation à outrance ne peut satisfaire l'esprit : il y a dans la réalité des choses une compénétration dont un exposé scientifique doit tenir compte.

Ce souci minutieux de l'exactitude, attentif à chercher ses renseignements dans des directions multiples, assure d'importants résultats à un certain nombre des études analytiques contenues dans ses six volumes de *Miscellanea*. Leurs conclusions doivent s'intégrer dès maintenant dans une histoire d'ensemble, parfois même en changer des traits essentiels. Pour n'en donner qu'un exemple, l'étude très technique des palimpsestes de Bobbio (p. 162-184) aboutit à établir un fait de beaucoup plus d'envergure que ne pouvait le faire espérer une nomenclature purement paléographique ; elle fixe tout autrement que jadis, bases indiscutables à l'appui, les vraies responsabilités dans la disparition des restes de la littérature antique ; l'inanité des appréciations encore courantes il y a trente ans saute aux yeux.

Passons à l'examen brièvement détaillé du contenu ; il devra se borner à un relevé rapide, émaillé parfois d'une appréciation. La seule table des matières dans chaque volume couvre de deux à trois pages. Consacré à la Bible et à la patristique, le premier volume présente les sujets les plus variés, depuis les minutieuses études critiques de texte jusqu'aux considérations de large envergure sur le latin chrétien ou la littérature patristique.

L'attention des Biblistes sera retenue avec intérêt et profit par les travaux sur le texte des Septante dans le *Codex Vaticanus B* et ses relations avec l'hébreu (Al. Sperber, p. 1-18). Le texte de la Vulgate et celui des traductions préhiéronymiennes nous a valu jusqu'à trois contributions, la première sur les interpolations du livre de Samuel, où l'on voit le rôle de Sixte-Quint et les corrections apportées par les suppressions partielles en 1592 (Clémentine), totales en 1944 (R. Weber, p. 19-39), les autres sur le texte biblique de l'Evangéliaire de Saint-Denis (P. Salmon, p. 103-106), sur les anciennes traductions latines, leur unité, leurs variantes, pour l'*Heptateuque*, dans certains passages de Daniel, de Matthieu, de Luc, etc. (B. Bischoff, p. 407-436), sur la provenance illyrienne du texte « q » des Evangiles (G. Morin, p. 95-102). Les pages sur la Peschitto de Mossoul et la révision catholique des anciennes versions orientales de la Bible, sont un chapitre d'histoire plein d'instruction (J. M. Vosté, p. 59-94). On peut leur ajouter le très intéressant dossier des relations entre le P. Ch. Vercellone et Tischendorff, toujours un peu ombrageux, dont il sera question au volume VI. D'autres sujets, l'arrangement rédactionnel du livre d'Ezéchiel (H. Cassuto, p. 40-51), la personne de Simon de la tribu de Bilga, dans le livre des Macchabées (F. M. Abel, p. 52-58), sont traités assez brièvement. Le chapitre XV des Actes à la lumière de la littérature ancienne, avec les explications variées et les questions complexes que suscite le décret d'abstention, prend plus d'extension (L. Cerfaux, p. 107-126).

La patristique s'enrichit dans ce volume de quelques précieux apports textuels et de réponses à des questions d'authenticité. Mentionnons les fragments de lettres de saint Epiphane, conservés par deux recueils syriaques

et finement situés dans l'ensemble des idées du polémiste de Salamine (Mgr J. Lebon, p. 145-174), ou encore le sermon démembré de saint Augustin que reconstitue un spécialiste en la matière (C. Lambot, p. 247-264), et aussi les fragments coptes d'une homélie de Jean de Parallos sur les livres hérétiques (van Lantschoot, p. 296-326). Le commentaire de Théodore de Mopsueste sur les psaumes, récemment édité par Mgr Devreesse, suscite quelques questions sur le texte, sur les versions, sur le résumé de l'écrit ou l'original, qui avaient déjà attiré le jubilaire il y a cinquante ans (Vaccari, p. 175-198). Le cas de cette énigmatique *Expositio fidei*, écrite en grec, très vraisemblablement dans des régions soumises à la poussée doctrinale d'Antioche, et attribuée à saint Ambroise par le grave Théodoret de Cyr, qui n'avait rien d'un falsificateur, est étudié par G. Bardy (p. 199-218). Le P. Madoz, un spécialiste de la patristique espagnole, retrouve quelques sources de la règle de saint Léandre, dont il solutionne plusieurs énigmes (p. 265-295). E. Peterson s'attache au mot *Christianus* et rejette, avec arguments sérieux à l'appui, l'ancienne signification de *paganus*, associée à *pagus*, « gens des villages non convertis comme l'étaient ceux des villes » ; il lui préfère, entre autres à cause de sa date, le sens qui l'oppose à *christianus miles Christi* (p. 355-372). L'interprétation de trois mots de la lettre d'Arius aboutit à ce résultat inattendu d'un recours, chez les chrétiens nicéens avant Nicée, aux doctrines d'Aristote sur la relation, pour justifier la coéternité des personnes divines (par l'auteur de ces lignes, p. 127-144). Quelques articles fournissent des données patristiques sur l'archéologie et la liturgie : à citer celui sur la représentation du Bon Pasteur dans les monuments funéraires et la liturgie des funérailles (J. Quasten, p. 373-406), et celui de Klauser, sur la substitution tardive du latin au grec dans la liturgie romaine, après l'exemple de Milan, avec les nombreux problèmes, pas tous résolus définitivement, qui en découlent (p. 467-482), entre autres sur les origines du canon, sur le rôle de saint Ambroise, sur la priorité et les sources de la liturgie ambrosienne, etc. Non moins important par ses résultats et sa méthode pénétrante, à très large base d'induction, est l'étude sur *L'Exultet pascal, œuvre de saint Ambroise*, par dom Capelle (p. 219-246) ; elle intéressera aussi les théologiens par la place que prend une décision d'Innocent III dans le maintien du *Felix culpa*, momentanément supprimé.

Tous ces articles sont d'un caractère monographique fortement accusé. Mais la plupart énoncent ou laissent entrevoir des conclusions d'une portée plus générale dans le développement de la littérature ou de la doctrine chrétienne. C'est un des mérites dont il faut tenir compte dans l'appréciation de ce volume. A ces articles il faut encore ajouter trois exposés d'un genre plus ample, dont le rayonnement, qui affecte tout le champ de l'histoire littéraire, n'est pas sans se faire sentir sur le terrain doctrinal ; celui du P. Xiberta sur les débats christologiques jusqu'à Elipand de Tolède, qui donne les grandes lignes des luttes christologiques dans les cadres suffisamment connue du reste, mais il y insère quelques considérations importantes et des jugements sur les doctrines nestoriennes et cyrilliennes qui éveilleront l'attention (p. 327-354). Ce sont ensuite les deux mémoires de Chr. Mohrmann et de B. Altaner, l'un sur les traits caractéristiques du latin chrétien, l'autre sur l'étude patrologique contemporaine et l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne. Les pages de Melle Mohrmann nous rapprochent du terrain philologique, mais ont leur répercussion encore ailleurs ; elle reprend et synthétise les idées qu'elle a énoncées en diverses circonstances sur les caractéristiques du latin des crétiens (p. 437-466), à la suite de son maître Mgr Schrijnen. Mais elle le fait avec une précision et une étude philologique tout autrement approfondie. Nous avons eu l'occasion d'en parler déjà ailleurs et nous reviendrons encore sur ces pages pondérées et suggestives,

qui éclairent un sujet très attrayant. La compacte contribution du patrologue Altaner, bien connu par les éditions allemandes et italiennes de son excellent manuel de Patrologie, touche à un sujet très voisin de nos chapitres de *Patristique et Moyen âge* récemment publiés (tome II, 1946). Il y expose d'abord la situation actuelle des recherches patristiques, puis les exigences d'une histoire de la littérature chrétienne antique : pages pleines (p. 483-520) de faits et d'idées, qui révèlent la compétence du spécialiste ; nous y reviendrons ailleurs.

L'impression d'ensemble que laisse ce volume est celle de l'énorme activité des recherches sur le terrain patristique ; elles nécessiteront périodiquement de nouveaux compléments aux manuels de patrologie et d'ancienne littérature chrétienne (4). A ce point de vue, ce volume, comme les volumes III, IV et VI sur l'histoire byzantine, l'humanisme et la paléographie, est un hommage parlant, digne du vaillant jubilaire qui depuis plus de cinquante ans a apporté à ces recherches les plus précieuses contributions et aux travailleurs l'aide la plus efficace.

Le tome II des *Miscellanea* est peut-être le plus riche en inédits. L'on sait d'ailleurs qu'avec le vaste domaine des traductions orientales de l'ancienne patristique, c'est le champ des productions médiévales qui offre aux travailleurs la moisson la plus abondante. Ici aussi, on peut saisir sur le vif le mouvement des progrès. Nous y rencontrons les noms les plus avantageusement connus des médiévistes : Alamo, Blatt, Chenu, Faral, Geyer, Grabmann, Laistner, Landgraf, J. Leclercq, Mohlberg, Oliger, Pelster, Schmitt, Smalley, Stegmüller, Teetaert, Ussani, Weisweiler et d'autres. Mentionnons les indices fournis par dom Mohlberg sur un commentaire perdu de Walafrid Strabon sur les psaumes, utiles peut-être pour l'étude de la *Glossa ordinaria* (p. 1-15), un travail important de Fr. Pelster sur les manuscrits du *Decretum* de Burchard de Worms à la Bibliothèque Vaticane et leur diffusion en Italie centrale (p. 114-157), des contributions précieuses de dom Schmitt pour la critique d'authenticité et l'édition du recueil des lettres de saint Anselme (p. 158-178), de A. C. Vega, sur un remaniement de la règle de saint Augustin, en vue d'un nouveau *Corpus regularum*, d'Ussani sur les sources de la *Vindicta Christi* de Flodoard (p. 92-113), d'Alamo sur le commentaire de l'Apocalypse chez Beatus de Liebana et Elipand de Tolède (p. 16-33), de H. Weisweiler sur l'utilisation du *Dialogus de sacramentis* de Hugues de Saint-Victor (p. 179-219), de Laistner sur l'influence, au moyen âge, du traité *De Vita contemplativa* de Pomerius, et de sa diffusion (p. 344-358), étude de haute valeur, ainsi que la précédente, comme tout ce que nous donnent ces éminents connaisseurs des écrits médiévaux. De même, Mgr Landgraf enrichit de textes importants l'histoire des personnalités scientifiques du XII[e] siècle (p. 359-382).

Parmi les inédits, il faut signaler la rédaction fortement développée et commentée de l'*Elucidarium* d'Honorius d'Autun, par Mgr Grabmann (p. 220-258), l'édition par Fr. Stegmüller des deux groupes de *Quaestiones*, sur la Trinité et la christologie, antérieures à la condamnation du nihilisme christologique de 1177 (p. 282-310), des spécimens de beaucoup de *Summae de paenitentia* par le P. Teetaert, un spécialiste en la matière (p. 311-343), les nombreux extraits des *Formalitates* de N. Lakmann, qui se distingue au XV[e] siècle, avec d'autres scotistes, parmi les adversaires du nominalisme (L. Meier, p. 431-464), quelques textes du commentaire sur les *Sentences* d'Alexandre de Hales, enfin retrouvées par le P. Henquinet, découverte qui pourra faire sensation (p. 359-362). Sous le titre de *Veronensia*, Cam-

(4) Voir *Patristique et Moyen âge*, t. II, 1946, Etude I, p. 1-180.

pana donne une analyse du manuscrit de Paris 1924, venues du vieux fonds de Vérone ; il examine son annotation, ses relations avec l'archidiacre Pacificus, son lexique géographique, etc. (p. 67-91). De ce même fonds de Vérone provient la restitution du *Libellus orationum* contenu dans le célèbre manuscrit visigothique 89, dont la paléographie, plus que le texte, avait jusqu'ici attiré l'attention (J. Vivès, p. 465-476). Il est difficile, dans les limites de ce compte rendu, d'indiquer chacune des autres savantes collaborations. Ajoutons toutefois encore celle du danois Fr. Blatt, sur les formules de datation, ecclésiastico-liturgiques ou romano-civiles, dans les textes médiévaux (p. 581-592), celle d'E. Faral, sur la technique littéraire prise à Sidoine Apollinaire au grand dommage de la saine latinité (p. 587-592), et les remarques lexicographiques très suggestives du P. Chenu, sur l'*imaginatio* et ses sens depuis Alcuin jusque dans la période de la pénétration d'Aristote en Occident grâce aux Arabes (p. 593-602). A signaler encore la collaboration de J. Leclercq, L. Oliger, M. Giusti, sur des sujets intéressants de liturgie (p. 477, 484, 583), sur le vieux catalogue du XIII[e] siècle des œuvres d'Albert le Grand par B. Geyer (p. 398-413), sur un guide pour les sermons par Th. Käppeli (p. 414-430), outre un commentaire sur Isaïe de Guerric de Saint-Quentin par Smalley (p. 383-397) et une étude sur une vieille vie de sainte Brigitte par J. Collijn (p. 509-522).

Consacré à la littérature et à l'histoire byzantines, une des branches spécialement cultivées par le savant jubilaire, le III[e] volume s'ouvre par une notice qu'on doit lire, courte mais prégnante, sur le cinquième concile et l'œcuménicité byzantine ; elle contient des révélations curieuses sur la tradition byzantine, relative aux condamnations sous Justinien, et sur les discussions critiques du sixième concile, qu'on a appelé le concile des antiquaires et des paléographes (R. Devreesse, p. 1-15). A l'union des églises ou à l'entente avec Byzance pour la croisade, sont consacrés les articles du P. G. Hofmann sur Calixte III, du P. Hyac. Laurent sur Georges le Métochite et sa mission auprès d'Innocent V, de Fr. Dölger, avec des documents nouveaux sur la carrière et les actes d'Alexis Métochitès et Théodore de Mélitène (p. 238-251), de Giannelli, sur un projet d'union présenté en 1339 à Avignon par le moine Barlaam le Calabrais (p. 157-208), qui avait enseigné le grec à Pétrarque. D'autres études sont de sujet doctrinal, comme celle du P. M. Candal sur les nouveautés de Grégoire Palamas en la matière de la grâce (p. 65-103), du P. Jugie sur le traité de l'Eucharistie, dit de l'évêque Samonas de Gaza, si discuté au XVII[e] siècle, et qui n'est qu'un dialogue cousu d'extraits patristiques, un faux du XVI[e] siècle, probablement de Constantin Palaeocappa (p. 342-350).

Plusieurs études, d'ordre biographique, sont relatives à des personnages de l'histoire byzantine religieuse ou littéraire ; telles, les pages de J. Cammelli, qui corrigent la biographie de Démétrius Chalcondyle pour les années 1423-1463, celles de Silvio Joseph Mercati, avec des documents inédits, sur Jean Simeonachis de Candie (p. 312-341). Un article du P. V. J. Laurent, sagement basé sur les sceaux byzantins dont il prépare le manuel, examine le titre de patriarche oecuménique, à l'époque de Michel Cérullaire et du cardinal Humbert, et observe le passage du sens géographique à l'idée d'autorité universelle (p. 373-396). On peut en rapprocher la courte notice de L. Bréhier sur l'investiture des patriarches de Constantinople au moyen âge (p. 368-372), et l'évolution vers l'affranchissement de la tutelle impériale précédemment omnipotente, que marque la cérémonie au XV[e] siècle. La description de quelques manuscrits italo-grecs du Vatican nous fait connaître, entre autres choses, une partie d'un panégyrique de sainte Barbe, et un épisode de la lutte en Calabre entre les tenants du rite grec ou du rite latin

au XIV[e] siècle (G. Garitti, p. 16-40). Quelques pages de J.-B. Falier-Papadopoulos tâchent de réhabiliter un texte hagiographique arabe sur la translation des reliques des saints Valère, Vincent et Eulalie d'Espagne en Crète et en Morée (p. 360-367). Une autre notice traite de la traduction arabe du *Pratum spirituale* de Jean Moschus et traduit en italien le contenu de quelques récits (p. 104-115). Dans une consciencieuse analyse, dont tous les historiens lui tiendront gré le P. Grummel met de l'ordre et de la précision dans les importants documents d'un manuscrit de l'Athos concernant l'affaire de Léon de Chalcédoine, déposé et exilé au dernier quart du XI[e] siècle (p. 116-135). A la page 387-398, bonne note sur le titre de « prêteur et de pronoète » qui ne peut plus être pris pour celui de gouverneur de thème comme souvent on l'a cru (N. Daneseu, p. 387-398). Avec S. P. Kyriakides et H. Grégoire, nous avons des communications intéressantes de critique textuelle, de phonétique et d'histoire littéraire comparée, sur l'épopée byzantine ou arabe, et ses rapports avec l'épopée française (p. 399-463). Les deux études d'A. Delatte et de Hug. Monneret de Villard nous mettent sous les yeux l'armement d'une caravelle grecque du XVI[e] siècle avec l'édition du texte d'après le manuscrit de Vienne (p. 490-508), et un aperçu sur «l'art textile de Palerme sous la domination normande», dérivé non pas des arabes mais des Byzantins (p. 464-469).

Quelques-uns des articles du volume IV, consacré à la littérature classique et aux humanistes, intéresseront peut-être de moins près les théologiens et les philosophes, lecteurs de la revue ; mais ce serait faire erreur de croire qu'ils n'auraient que peu de chose d'utile à y apprendre. L'histoire du livre grec à l'époque hellénistique (H. Carsten, p. 1-12) n'est pas sans répercussion sur la structure du livre chez les chrétiens, comme on a pu le voir récemment par la substitution, plus précoce qu'on ne le croyait, du codex au rouleau. Les sources des commentateurs d'Aristote à propos de Diogène (G. Rudberg, p. 48-57), et les conclusions de A. Mansion (p. 27) sur la traduction ancienne de la *Physica*, faite dès 1150 peut-être, sont de conséquence pour l'histoire de la philosophie et la pénétration d'Aristote, d'autant plus que cette dernière étude est due à un des principaux collaborateurs de l'*Aristoteles latinus*, dont la revue a déjà parlé (1945, p. 970). P. Lehmann, avec son inlassable sagacité de chercheur, étudie et publie quelques pièces bucoliques bourrées d'imitation antique (p. 58-87). Pétrarque est traité avec honneur dans deux articles, qui étudient ses rapports avec deux exemplaires de l'œuvre de Cicéron et le moment de la composition de son *De vita solitaria* (G. Billanovi, p. 88-106 et B. Cullmann, p. 107-142). Quelques études spéciales par Funaioli, Nogara, Guerreni, Bertalot, Dionisotti, Jedin, P. O. Kristeller, sont consacrées à des manuscrits, ou à des éditions d'humanistes italiens, ou au groupe du platonisme à Florence, dans lequel se rencontre même Michel-Ange. Parmi ces humanistes du quinzième siècle, dont on décrit l'œuvre, se présente un géographe jusqu'ici peu ou pas connu, Sébastien Compagni de Ferrare, formé par son oncle Antoine Leonardi (B. Almagia, p. 442-473), intéressant par les additions apportées à Ptolémée au lendemain des grandes découvertes et de l'expansion économique en Europe.

Les pages sur Vincent Quirini, l'ambassadeur Camaldule, et ses relations avec Pierre Bembo éclairent un coin intéressant de l'histoire de l'Eglise et des projets de la réforme, dont l'exécution dut attendre hélas le vigoureux *consilium aureum* de Gaspar Contarini sous Paul III (p. 407-424). Les études sur Pétrarque à propos de ses manuscrits ont comme parallèle les recherches sur un incunable hollandais utilisé par Savonarole ; elles sont dues à la sagacité d'un connaisseur réputé, le P. Kruitwagen (le *Speculum exemplorum* de Deventer 1481, p. 209-244). Une substantielle notice

par dom Albareda ressuscite un nom, dans la série de ses prédécesseurs à la direction de la Bibliothèque Vaticane, celui du bibliothécaire de Calliste III, Cosme de Montserrat (p. 178-208). Le décès d'Erasme (1536) fait l'objet d'une vingtaine de pages du P. R. G. Villoslada (p. 381-406), pour conclure que tous les témoins oculaires et ses amis bien informés eurent l'impression d'une mort sainte. Deux lettres de Thomas Linacre, dont la correspondance n'a pas eu la chance de survivre comme celle d'Erasme, sont examinées et publiées par Rob. Weiss (p. 373-381). A côté de ces humanistes de Hollande et d'Angleterre, la carrière et les travaux bibliques d'André Maes, Masius, un brabançon de Lennick-Saint-Quentin (1514-1573), fait l'objet d'une étude par Henry De Vocht (p. 425-441), spécialiste de la période, qui publie une lettre adressée à l'évêque de Ruremonde, Guillaume de Linden (Lindanus).

Dans le volume V, quelques articles sur les premiers temps de l'Eglise attirent l'attention sur les persécutions et l'édit impérial qui les provoque (J. Zeiller, p. 1-6), sur les martyrs de Crète (Franchi de Cavalieri, p. 7-40), sur la plus vieille représentation de saint Ambroise (Card. Ild. Schuster, p. 48-60), sur la vie syriaque de Mar Aba de Perk, avec les fines observations dont le P. Peeters est coutumier (p. 69-112). Une note très intéressante du P. de Jerphanion sur un chapiteau de Modène, qui représente saint Jean Baptiste (p. 61-65), et quelques pages lumineuses de Fr. Cumont sur les cierges et les lampes sur les tombeaux, païens ou chrétiens (p. 41-47), sont la contribution du volume à l'archéologie. Les travaux de Paschini sur les origines de l'église de Ceneda mentionnée par Venance Fortunat, d'O. Bertolini sur le premier parjure d'Astolfe vis-à-vis de l'Eglise romaine, et de J. B. Picotti sur la série embrouillée des évêques de Pise au IX^{e} siècle, nous rapprochent de l'époque lombarde (p. 145-217). La question, si souvent débattue, du monachisme d'Hildebrand (Grégoire VII) et de son séjour à Cluny, attestés par Bonizon de Sutri, qui précise on ne sait sur quelle preuve Brunon de Segni, est reprise par Borino, qui se décide pour l'affirmative et désigne Cluny, puis Saint-Paul-hors-les-murs, comme séjours monastiques, le premier très court, le second plus prolongé (p. 218-262). Sur l'histoire de l'albigéisme, son évolution du dualisme mitigé bulgare vers le dualisme absolu, son organisation, la création de ses évêques, son extension et sa puissance en Languedoc, ses rapports avec l'Europe orientale, le P. Dondaine donne des pages pleines d'intérêt grâce à l'authenticité, qu'il croit devoir admettre, des actes du concile albigeois de Saint-Félix de Caraman en 1165 ; tournant essentiel de l'hérésie comme radicalisme et comme organisation (p. 324-355). Le *Pergamene* de Melfi comble une lacune dans la collection des actes pontificaux pour cette importante église (1076-1221), actes dont la conservation était due au cardinal Orsini (ensuite Benoît XIII) ; depuis lors, on les avait crus perdus, mais ils furent acquis en 1925 par Pie XI, toujours fidèle à ses sympathies d'ancien bibliothécaire de l'Ambrosienne et de la Vaticane (Ang. Mercati, p. 263-323).

Du XII^{e} siècle, nous passons au XIV^{e}. Il faut ajouter aux études d'histoire liturgique, réparties dans diverses sections des *Miscellanea*, un travail de T. Leccisotti sur le *Missale monasticum* de la Congrégation de S. Justine-Mont-Cassin (p. 363-375), et un autre de J. Vajs sur le canon de la messe dans le plus ancien missel croate glagolitique du XIV^{e} siècle ; il l'étudie au point de vue philologique et liturgico-historique et dans ses relations avec son prototype de Kiew, un sacramentaire grégorien (p. 356-362).

La physionomie spirituelle du cardinal Chigi (Alexandre VII), pieuse, modeste, recueillie, surnaturelle, est sympathiquement décrite par le P. Callacy d'après la correspondance avec le P. Charles d'Arenberg (p. 451-476).

La lutte contre les Turcs nous vaut la publication d'un document intéressant sur les secours en argent et en nature envoyés par Sixte IV aux défenseurs de Scutari en 1474 (H. Carusi, p. 376-381), puis une étude très documentée, grâce aux Archives de la Couronne d'Aragon, sur l'histoire des Chevaliers de Rhodes au XV[e] siècle ; on y voit apparaître une fois de plus l'important rôle des Aragonnais et des Catalans à ce moment, dans la résistance au renouveau de l'offensive turque (C. Marinescu, p. 382-401).

La bulle de 1508 sur le patronat des Indes espagnoles, qui manque aux Archives du Vatican, a fait l'objet des recherches du P. Letura à Simancas (p. 402-426) ; l'original existait encore en 1642 ; il publie le texte à l'aide de copies dignes de foi. Le P. Tacchi Venturi donne une lettre autographe du Bx Pierre Favre du 23 avril 1544 (p. 427-431) au nonce Jean Poggio, sur les affaires de Cologne. La situation religieuse de l'Europe vers la fin du XVII[e] siècle a été exposée avec statistiques à l'appui par Urbain Cerri, secrétaire de la Propagande, en 1677, puis par un anonyme quelques années plus tard. C'est ce dernier document, inédit, des Archives du Vatican, qu'étudie le P. Grisar, sa date, sa patrie, son auteur, ses tendances religieuses et politiques : étude de réelle importance (p. 477-523). Un chapitre de l'histoire de l'Université de Louvain sous les Habsbourg, son appauvrissement par les guerres religieuses, avec la question de la collation des bénéfices et des rapports avec Douai, dû à J. M. Pou y Marti (p. 432-450).

La part faite à l'histoire du droit dans ces *Miscellanea* est plus réduite que ne l'auraient fait attendre les contributions personnelles du Card. Mercati à cette science. Il y a cinquante ans, avec Contardo Ferrini, béatifié récemment, il publiait un précieux et savant complément à l'édition des *Basilica* de Heimbach, puis entreprenait l'édition du « Tipukeitos », ou le « *Summarium* du juge Patzès », dont on attend le IV[e] et le V[e] volume (5). Mais si les articles sont peu nombreux, leur valeur est digne du jubilaire auquel ils sont offerts en hommage. Signalons un travail de H. H. Paoli sur une particularité étrange du droit attique en cas d'extinction mâle dans une famille (p. 524-538), de G. de Sanctis sur la « Lex Tribunicia prima » du droit romain de la république (p. 539-544), de S. Riccobono sur les principes d'interprétation dans le droit justinien (p. 545-568), et de P. S. Leicht sur certains termes du vocabulaire dans le droit lombard (p. 635-645). Les deux articles les plus développés sont ceux de L. Wenger et de St. Kuttner, de réputation brillante dans leurs spécialités réciproques ; le premier, qui prépare une grande histoire du droit romain, nous donne une étude sur les premiers contacts du christianisme avec le droit romain, dans les Actes, l'Evangile, les Actes des Martyrs, etc. (p. 569-607), le second, un des meilleurs travailleurs, avec le Bras, P. Fournier, Gillmann et Stutz, pour l'histoire du droit canon, continue ou complète magnifiquement par ses recherches sur Jean le Teuton et ses accointances, son grand *Repertorium der Kanonistik*, devenu indispensable (p. 608-634).

Plus spécialisé est le volume VI, qui traite surtout de paléographie et de bibliographie. Mais ici encore une fois se manifeste combien les diverses disciplines du savoir se compénètrent pour préparer une construction synthétique solide et durable. L'origine de l'alphabet intéressera beaucoup de lecteurs (P. Béa, p. 1-35). De même les articles suivants de W. Leslie Jones, E. A. Lowe, le savant auteur des *Codices latini antiquiores*, de Lynn Thorndike, de M. Norso, d'Aldo Cerlini, de C. Wehmer, de P. Kahle, de V. Leroquais, de M. Inguanez et de J. Battelli (p. 36-161, 208-257 et 272-323). Quelques curiosités bibliographiques ne manquent pas d'intérêt, surtout si

(5) Voir *Studi e Testi*, t. XXV, LI et CVII.

on les situe dans l'histoire des sciences, des arts ou des études ecclésiastiques : telles, le premier livre arabe imprimé en Occident, un *Horologium* (les heures canoniques) de 1514, avec le premier livre éthiopien (1513) et une des premières impressions japonaises (1596) de la Bibliothèque ambrosienne (J. Galbiati, p. 409-413) ; ou huit feuilles de l'*Astrolabum* de Léonard Thurneisser de Thurn, édition de luxe, semble-t-il, de Berlin en 1574 (J. Mazzini, p. 414-431) ; ou encore les incunables présents à la Bibliothèque Vaticane avant 1501 (M. Bertola, p. 398-408), d'après les inventaires, bulletins de prêts et autres documents; un recueil de prières et de chants associé au nom de Bernardin de Sienne (D. Fana, p. 336-343) ; quelques volumes possédés par Eléonore d'Aragon, Isabelle d'Este, le cardinal L. Podocataro, et Matthias le Morave d'Olmutz ; une *Rota Paschalis*, trouvée dans la reliure du *Confessionale* d'Antonin de Florence, impression chalcographique, et non sur bois comme le sont d'autres exemplaires ; enfin une représentation jusqu'ici inconnue du jugement dernier à Mondovi, et d'autres pièces similaires (E. De Marinis, L. Donati et L. Berza, p. 344-397 et 432-442). La liste des *Americana*, imprimés dans le Royaume-Uni entre 1475 et 1640 et présents en Amérique en 1945, est un complément et un correctif précieux au catalogue de 1925, et montre une fois de plus l'enrichissement récent des bibliothèques des Etats-Unis (W. W. Bishop, p. 442-451).

Cette fois encore, les livres liturgiques font l'objet de recherches, avec le *Lectionnaire* de Sainte-Sophie de Bénévent (G. Battelli, p. 282-291), et les relations entre le *Pontifical* de la Bibliothèque Casanatense de Rome et les modifications introduites dans les rites de l'ordination à Rome au X^e^ siècle (A. Myrtilla, p. 258-271).

Les travaux préparatoires de la grande édition de Duns Scot permettent au P. Balic de nous fournir une description soignée des signes et des notes critiques des manuscrits du « Doctor subtilis » (p. 292-323).

D'autres contributions rendent service à l'histoire littéraire des œuvres ou des institutions, surtout celle déjà mentionnée du cardinal Eug. Tisserant sur l'échange de lettres entre Const. Tischendorf et Vercellone (p. 479-498), et celle d'A. Allgeier sur la correspondance scientifico-littéraire du cardinal Garampi et de Martin Gerbert de Saint-Blaise (p. 452-478). Une note sur l'office de portier dans le temple d'Istar d'Uruk dans la Babylonie méridionale (M. San Nicolo, p. 498-508), puis une autre sur la grécité de la région d'Otrante (G. Rohlfs, p. 509-520) terminent ce volume.

Cette longue énumération, où foisonnent les pièces importantes, montre que pour tous ceux qui cultivent un de ces nombreux champs d'études, il n'y aura pas moyen de se passer des ressources d'information fournies par ces volumes. Des *Mélanges* en général il a été dit et répété, avec trop de vérité malheureusement, qu'ils font souvent office de catacombes, où s'enfouissent pour jamais des travaux scientifiques dignes d'être connus au grand jour. La remarque n'est pas inexacte, car rares sont les bibliothécaires et directeurs de bibliographies, qui ont le courage d'établir, comme le fait la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, une fiche bibliographique pour chacun des cent ou cent cinquante articles accumulés dans de pareils recueils ; l'expérience apprend aussi aux travailleurs que ces articles échappent facilement aux recherches, tandis que les articles d'une revue passent habituellement par un dépouillement méthodique. Espérons que cette fois le dicton ne se vérifiera pas et que toutes les bibliothèques d'études auront à honneur de fournir à leurs clients l'utilisation aisée de ces savants volumes et la connaissance détaillée de leur contenu.

Joseph de GHELLINCK, S. I.